

P. Briant, Alexandre. Exégèses des lieux communs. Paris, Folio Histoire, 2016, 660 p. + 8 p. de pl. EUR 90.

Grand spécialiste d'Alexandre le Grand, P. Briant s'est particulièrement intéressé, ces dernières années, à l'image du Conquérant depuis l'Antiquité, consacrant un beau livre, en 2012, à l'*Alexandre des Lumières*. Le présent ouvrage, dont le spectre est diachronique et pour ainsi dire universel, s'attache au « débusquage, à l'inventaire et à l'analyse des lieux communs de l'alexandrologie d'Orient et d'Occident, et de l'Antiquité à nos jours ». L'auteur vise à mettre en évidence les processus d'adaptation de l'image d'Alexandre dans les contextes historiques et culturels les plus variés, et les soubassements idéologiques, remontant souvent à l'Antiquité, sur lesquels ils se fondent. Ce qui frappe d'abord est la variété des contextes d'exploitation de la figure d'Alexandre que P. Briant décrit avec une grande précision, certains ne surprenant pas le lecteur (la formation de Louis XIV, le personnage d'Iskander), d'autres étant bien plus inattendus (Chandragupta, héros antique de l'indépendance de l'Inde) ; tous sont passés au filtre de l'érudition critique, sans concession, de P. Briant.

Une première section dresse l'inventaire des représentations iconographiques d'Alexandre, depuis les trois premiers artistes qu'il avait chargés de le représenter, le peintre Apelle, le sculpteur Lysippe, le graveur Pyrgotélès, jusqu'à l'époque napoléonienne, en passant en particulier par l'Espagne de Philippe V ; P. Briant insiste sur le rôle de Ch. Le Brun dans la diffusion de ces images et appelle d'autre part justement à la prudence en ce qui concerne l'utilisation par Napoléon de l'image d'Alexandre, que rien n'atteste avec certitude.

Une deuxième section s'intéresse à l'image orientale autant qu'occidentale d'Alexandre, la première ayant été l'objet d'un élan scientifique nouveau dans les dernières décennies. La figure d'Iskander-Sikandar, présente dans les versions orientales du Roman d'Alexandre, est particulièrement négative chez les Mazdéens et dans les textes persans, sans qu'il y ait ensuite de solution de continuité avec les textes islamiques, alors que chez les Byzantins émerge une figure christianisée d'Alexandre. P. Briant montre aussi l'utilisation par le chroniqueur Kritoboulos de la figure d'Alexandre dans son récit de la vie de Mehmet ; mais globalement, la prudence domine. Un développement passionnant est consacré à l'utilisation du personnage d'Alexandre par Rigas, indépendantiste devenu le Proto-Martyr des Grecs, au parcours tragique, utilisation qui aide à comprendre l'évolution ultérieure de l'image du Conquérant en Grèce. Deux longs chapitres concernent la présence, en particulier cinématographique, de la figure du Conquérant en Inde coloniale, à propos aussi de Goa et du monde malais, et du Mali où a circulé le Roman d'Alexandre : la documentation réunie par P. Briant impressionne par sa richesse et sa variété.

La troisième partie de l'ouvrage reprend un dossier encore polémique aujourd'hui, celui de l'utilisation d'Alexandre comme héros colonial justifiant les entreprises postérieures de colonisation ; l'idée d'une « mission civilisatrice » et de l'ambition encyclopédique de l'expédition d'Alexandre, qui s'appuie surtout sur Plutarque, est

confrontée avec rigueur par P. Briant aux documents relatifs à la geste du Conquérant. Un bilan des controverses historiographiques, en particulier au XXe siècle, sur ce point, est magistralement établi.

Un quatrième chapitre propose une synthèse peut-être un peu hétérogène (Benoist-Méchin côtoie le *heavy metal*), mais très riche, sur la présence médiatique d'Alexandre ; un paragraphe surprenant met en doute la fonction de « foncteur » assignée par A. Badiou à Alexandre lors de la bataille de Gaugamèles. La chronique des expositions consacrées au Conquérant manifeste bien le succès durable qu'il rencontre dans l'opinion.

Une cinquième section concerne l'« Alexandre des historiens » et analyse le rôle du Macédonien dans la pensée de huit auteurs, de Montesquieu, qui met en avant l'intelligence politique du Conquérant, à A. B. Bosworth (disparu en 2014), auteur d'un commentaire très utile sur Quinte-Curce, entre autres travaux sur les sources, en passant par Droysen, qui introduit la Providence divine dans la geste d'Alexandre.

L'auteur propose ensuite une réflexion sur les différents jugements portés sur Alexandre et les problèmes auxquels ils se heurtent, et insiste sur la prégnance du contexte historique et idéologique de ces interprétations — le cas de l'Allemagne nazie étant particulièrement édifiant. P. Briant montre que colonialistes comme anti-colonialistes ont pu revendiquer le modèle, très plastique, d'Alexandre, et décrit avec précision le débat violent qu'il suscite aux États-Unis, encore aujourd'hui, il appelle enfin, dans le « péril de l'histoire immédiate », celui par exemple des tensions entre Athènes et Skopje, à la prudence dans l'analyse de la Conquête.

Cet ouvrage présente les résultats d'une enquête qui est sans doute presque exhaustive dans les aires géographiques et temporelles qu'elle s'était assignées, avec une clarté pédagogique qui ne renonce pas à l'exactitude; il se signale par sa très grande richesse et l'ingéniosité de son organisation, qui permet de prendre en compte une très grande diversité de contextes et de sources. On peut être agacé par la tendance, naturelle chez le grand spécialiste qu'est l'auteur, à regarder avec sévérité les approches qu'ont fait es d'Alexandre des personnes moins armées que lui, mais cette synthèse impressionnante constitue une étape marquante dans les études consacrées à Alexandre et à son image.

MATHILDE SIMON
ENS-PARIS